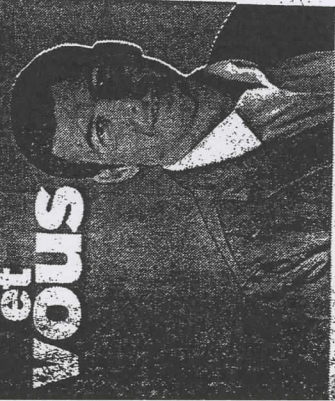


Entre nous et vous



SEBASTIEN LE FOL

# Le blues des paillettes

Qu'ont-elles donc, nos créatures médiatiques ? On les croyait comblées, ravies, au sommet de leur puissance. Il fallait les voir défilier sur

le boulevard au succès, torse bombé et menton volontaire, dilapidant leur excédent de bonheur. Pour peu, on les envierait. Alors qu'elles désespèrent d'être plaignes. C'est même la grande mode de l'automne : jouer les incompris, les mal-aimés, les victimes du fatum. Troquer son hâle de vainqueur contre un masque de dépressif. Mettre en sourdine son orgueil et laisser suinter son cœur meurtri. Tout le monde imagine Bernard-Henri Lévy extatique sous le soleil de Marrakech ? Eh bien non ! Il

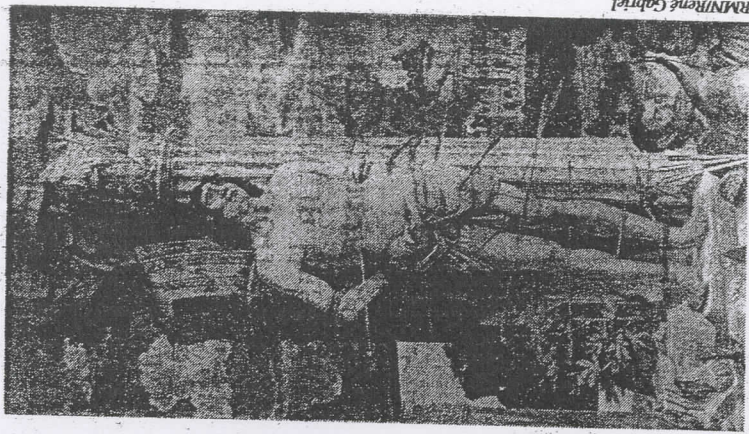
a le blues, BHL : « Je peux faire toutes les mises au point possibles et imaginables : je ne ferai qu'aggraver mon cas de salaud de bourgeois qui ne connaît rien à la question sociale et qui ne s'intéresse aux damnés de la terre que pour mieux faire sa publicité », confesse-t-il dans le livre d'entretien qu'il s'approprie à publier avec Michel Houellebecq.

Titre de l'ouvrage ? *Ennemis publics*. On lira ça avec beaucoup d'attention, surtout les passages sur leurs films respectifs. Ces deux malheureux auraient toutefois pu trouver un terme plus fort pour rendre compte de leur détresse. Pourquoi pas *Paris où Marcelés* ?

Avant de promouvoir leur déprime dans les médias, BHL et Houellebecq, nos nouveaux saint Sébastien, seraient bien inspirés de prendre quelques cours de victimologie auprès de Bernard Werber. L'auteur des *Fourmis* et de *Paradis sur mesure* (en librairie le 2 octobre) est passé maître dans l'art de geindre. Chacun de ses livres se vend à des centaines de milliers d'exemplaires dans le monde entier, mais rien n'y fait : il est toujours aussi malheureux. La raison de son insatisfaction ?

La critique le hait, qui lui fait payer son succès. Il tricote pourtant de la vraie littérature, cet héritier de Jules Verne. Ah bon ? Cela nous avait semblé qu'Entre les murs, de Laurent Cantet avait un côté documentaire sur l'école d'aujourd'hui. Le réalisateur n'aime pas du tout que l'on puisse penser ça. Que de malentendus ! Prenez le présentateur Julien Courbet. En regardant ses émissions, on se disait forcément « quelle belle tête de service public ! Enfin quelqu'un qui devrait diriger France Culture ». Quittant le bague TFI l'été dernier pour France 2, il pouvait s'exclamer : « Je peux enfin être moi-même. » Ouf ! On espère également que le calvaire de Raymond Domenech prendra bientôt fin. À l'écouter, les années de détention d'Ingrid Betancourt ne sont rien à côté de la souffrance qu'il endure à la tête de l'équipe de France. « Je suis content d'une seule chose : les lois d'exception et la guillotine n'existent plus. Sinon certains se feraient un malin plaisir de me mettre sur l'échafaud », a-t-il confié après la défaite contre l'Autriche.

Cela donne froid dans le dos. La célébrité ? Un martyr sur papier glacé.



L'icône des nouveaux martyrs, saint Sébastien (ici celui de Mantegna, exposé au Louvre).

C'est la grande mode de l'automne : jouer les incompris, les mal-aimés, les victimes du fatum. Troquer son hâle de vainqueur contre un masque de dépressif

118